

Présentation

Le théâtre à la radio

Raymond Pagé

Number 9, Spring 1991

Le théâtre à la radio

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041121ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041121ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pagé, R. (1991). Présentation : le théâtre à la radio. *L'Annuaire théâtral*, (9), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/041121ar>

PRÉSENTATION

Raymond Pagé

Le théâtre à la radio

Une des obsessions de la pratique du théâtre s'alimente à la tentative de se libérer de la littérature pour trouver l'autonomie dans la théâtralité. Le refus de la primauté du texte et de la représentation réaliste marque une rupture avec toute idée de durée, dans le sens de respecter et de laisser des traces. L'invention dramatique s'inscrit résolument dans le présent et le provisoire: ici et maintenant. L'éclatement du lieu théâtral, sous l'effet du déploiement de l'espace dramatique, oblige à revoir le rapport au public. Dans ces conditions, le sens, porté par la turbulence vertigineuse de signes multiples, est davantage soumis à la capacité et à la liberté d'écoute du spectateur/participant.

N'y a-t-il pas là une place réservée pour le théâtre à la radio? En France, celui-ci apparaît dans les années vingt. On peut comprendre qu'il ait séduit un directeur de théâtre comme Jacques Copeau ou un auteur dramatique comme Bertolt Brecht. Un théâtre accessible à la masse, appuyé sur le texte mais libéré des contraintes de la scène, ouvre en effet l'espace sur tous les possibles. Au Québec, la participation enthousiaste des comédiens, et peu après des auteurs, ne semble avoir eu d'égal que l'accueil chaleureux des auditeurs.

Dans l'introduction à son *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise*, Pierre Pagé a bien démontré toutefois que l'aventure du théâtre radiophonique s'est développée ici en marge de la critique institutionnelle. Mais cette marginalité n'est pas vécue d'abord comme un défi lancé à la tradition théâtrale, dans ce qui serait une pleine acceptation de sa fugacité. Elle est plutôt perçue comme la sanction d'un manque. C'est ainsi que plusieurs réalisations s'orientent

6 / L'ANNUAIRE THÉÂTRAL

vers le réalisme, cherchant par le décor sonore à donner l'illusion de cette présence physique particulière au théâtre sur scène.

D'autres par contre ont cherché à développer le théâtre radiophonique dans sa spécificité même. Sans nier le texte, ils ont tiré de l'immatérialité des signes sonores pour jouer la suggestion et l'évocation, en lieu et place de l'illustration. Ces expériences se situent, inconsciemment sans doute, dans le courant de la modernité: alléguer l'imprésentable. La construction de masse sonore peut alors renvoyer à l'écriture musicale.

C'est le point de vue développé par **Pierre Pagé** dans l'article qui ouvre le numéro. L'auteur puise dans la terminologie de la musicologie afin d'élaborer un modèle de métalangage pour la dramatique radio. **Renée Legris** retrace ensuite quelques jalons historiques du théâtre radiophonique au Québec. Elle décrit en même temps la naissance et la consolidation d'un vocabulaire propre à définir les différents genres de production. Ces perspectives sont complétées par un texte inédit de **Jacques Beauchamp-Forget**, extrait d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris en 1948. La présentation de **Pierre Pagé** en fait ressortir l'intérêt et l'originalité.

Au Canada anglais, le théâtre radiophonique a également connu un développement important, **John D. Jackson** analyse les rapports de force qui ont conduit à une définition implicite du Canada et à la politique canadienne de radiodiffusion. Une de ses conclusions: l'organisation de la CBC, en tant que producteur de textes littéraires et dramatiques, découle de cette situation. **Renée Legris** montre d'ailleurs les liens qui existent, cette fois dans la dramaturgie radiophonique québécoise, entre les conditions de production et l'instauration d'écritures spécifiques comme celles du radoroman et du radiothéâtre.

Howard Fink, pour sa part, met en lumière l'intense activité créatrice de **Gerald Noxon**, dramaturge radiophonique à la CBC. Son analyse fait ressortir, dans la structure de ces scénarios, une profonde influence des théories et des techniques cinématographiques du cinéaste Eisenstein. Mais dans toutes ces productions médiatiques, qu'elles soient cinématographiques ou radiophoniques, à quelle instance niche l'auteur? **Vincent Nadeau** pose la question. Sa réponse plaide la cause de l'autorat multiple.

LE THÉÂTRE À LA RADIO / 7

Le témoignage de **Guy Beaulne** illustre précisément l'importance d'une collaboration active au sein de l'équipe de production. Son regard anime quelques moments privilégiés de notre théâtre radiophonique. Comment ne pas remarquer que sa conception de la réalisation, inscrite dans l'aventure des *Nouveautés dramatiques*, repose principalement sur l'orchestration d'un rythme analogue à celui de la musique et sur l'appropriation de la théâtralité? Il est intéressant de comparer ce point de vue avec les prescriptions contenues dans le document présenté par **Louise Blouin**: *le Catéchisme du radio-dramaturge* de **Robert Choquette**.

Au moment même où nous allions commencer notre travail sur ce document, nous apprenions avec peine le décès de l'auteur. Il nous apparaît comme la moindre des choses de dédier ce numéro à **Robert Choquette**, qui n'a pas hésité à mettre son talent d'écrivain au service d'une forme d'écriture non canonique. Sa collaboration assurait à l'art radiophonique la crédibilité que confère la qualité, à défaut d'une sanction institutionnelle.

Le texte issu des travaux du **Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue** peut apparaître éloigné de l'orientation de ce numéro. En fait, il n'en est rien. Cette analyse des rapports entre le développement du théâtre régional et la domination de la métropole, celle-ci étant perçue comme le lieu de l'Institution, recoupe certaines préoccupations de nos collaborateurs au dossier sur le théâtre à la radio.

Enfin nous terminerons avec la chronique de lecture habituelle.